

Hommage

aux

Poilus

de

Limons



Martine Rougier



A Limons comme dans toutes les communes de France

le samedi 1<sup>er</sup> août 1914 à 16 heures,  
les cloches sonnent le sinistre tocsin de la mobilisation générale.  
L'avis est affiché en 19 points de la commune.

**C'est la guerre**



## A Limons

35 noms de poilus figurent sur le monument aux Morts

Le premier est décédé dans l'Aisne dès septembre 1914.

On peut aussi compter parmi les victimes trois poilus natifs de Limons

figurant sur le monument aux Morts des communes où ils habitaient

ainsi que cinq ouvriers agricoles qui travaillaient dans des fermes de Limons enregistrés dans leur commune de naissance.

Et combien de blessés, de familles éprouvées.

On peut lire sur leur fiche matricule que beaucoup de soldats se sont faits particulièrement bien remarquer pour leur courage et leur attitude exemplaire, nombreux ont été cités à l'ordre de leur régiment et ont reçu des médailles.

Sept ont été décorés de la Légion d'honneur.



Dans l'église de Limons

On peut voir une très belle plaque apposée en l'honneur des soldats morts pour la France.







## Poilus morts pour la France inscrits sur le monuments aux Morts de Limons

		décédé le	à
<b>1914</b>			
Antoine	<b>Tournaire</b>	dimanche 13 septembre 1914	29 ans
Jules Julien	<b>Ramillon</b>	vendredi 18 septembre 1914	21 ans
Jean	<b>Raymond</b>	jeudi 1 octobre 1914	21 ans
Henri	<b>Citerne</b>	jeudi 22 octobre 1914	31 ans
Pierre-Louis	<b>Ligier</b>	vendredi 30 octobre 1914	30 ans
Alfred	<b>Quinet</b>	lundi 2 novembre 1914	25 ans
<b>1915</b>			
Jean	<b>Balichard</b>	jeudi 14 janvier 1915	37 ans
Joseph	<b>Durantin</b>	dimanche 14 mars 1915	23 ans
Claude Marius	<b>Cibert</b>	vendredi 16 avril 1915	37 ans
Antoine Maurice	<b>Planche</b>	vendredi 18 juin 1915	19 ans
Auguste Marius	<b>Goigoux</b>	mercredi 30 juin 1915	19 ans
Armand	<b>Parizet</b>	vendredi 23 juillet 1915	39 ans
François Alfred	<b>Cognet</b>	vendredi 20 août 1915	26 ans
Jean-Jules	<b>Riffaud</b>	samedi 25 septembre 1915	29 ans
Antoine	<b>Caillot</b>	jeudi 30 septembre 1915	27 ans
Jean	<b>Barraud</b>	samedi 4 décembre 1915	41 ans
<b>1916</b>			
Jean-Dedieu	<b>Gaudner</b>	samedi 13 mai 1916	21 ans
Gilbert Julien	<b>Bourbon</b>	dimanche 30 juillet 1916	20 ans
Bonnet Philippe	<b>Dauphant</b>	mercredi 13 septembre 1916	23 ans
Louis-Pierre	<b>Ligier</b>	mercredi 25 octobre 1916	30 ans
François	<b>Fervel</b>	jeudi 26 octobre 1916	38 ans
Francisque-Léon	<b>Mazeiller</b>	dimanche 29 octobre 1916	25 ans
Guillaume	<b>Corre</b>	jeudi 14 décembre 1916	33 ans
<b>1917</b>			
Félix	<b>Cognet</b>	jeudi 25 janvier 1917	21 ans
Charles	<b>Magnol</b>	mercredi 16 mars 2016	29 ans
Aimé	<b>Roux</b>	dimanche 6 mai 1917	23 ans
Francisque Gilbert	<b>Martin</b>	jeudi 7 juin 1917	27 ans
François	<b>Rembert</b>	mardi 20 novembre 1917	42 ans
<b>1918</b>			
Gilbert	<b>Ligier</b>	vendredi 31 mai 1918	24 ans
Felix	<b>Salle</b>	samedi 1 juin 1918	24 ans
Jean	<b>Valadier</b>	mercredi 10 juillet 1918	42 ans
Gilbert	<b>Fervel</b>	samedi 2 novembre 1918	41 ans
Jules	<b>Chazeau</b>	samedi 30 novembre 1918	22 ans
<b>1919</b>			
Adolphe	<b>Martin</b>	dimanche 26 janvier 1919	22 ans
<b>1924</b>			
Gaston	<b>Corny</b>	dimanche 13 avril 1924	28 ans

Dans le tableau récapitulatif, on peut lire que comme tous les Français, les hommes de Limons aptes au service militaire ont été mobilisés dès le début du combat, les plus âgés ont été placés dans l'Armée Territoriale et certains ont été détachés comme agriculteurs ou employés dans des usines avant la fin de la guerre.

Certains reconnus non aptes au moment de faire leur service militaire ont été mobilisés par la suite et ont dû partir au combat. Plusieurs ont été faits prisonniers en Allemagne, ils n'ont été rapatriés qu'à partir du mois de décembre 1918.

A la fin du conflit, à Limons on a pu compter de nombreux morts, mais aussi beaucoup de blessés et intoxiqués.

L'Armistice a été signé le 11 novembre 1918, mais la plus part des combattants ont été démobilisés qu'au cours de l'année 1919. Le traité de Versailles a été signé le 28 juin 1919 dans la galerie des glaces du château de Versailles



Le lieu de la signature du traité a permis à la [France](#) d'effacer symboliquement l'humiliation de la défaite lors de la [guerre franco-allemande de 1870](#).

L'Allemagne anéantie, humiliée n'aspire qu'à sa revanche.

Après sa démobilisation, chacun des poilus regagna son village natal, chacun avec ses traumatismes; les conditions de vie avaient été extrêmement difficiles durant quatre longues années, les Poilus avaient connus le froid, l'humidité des tranchées, les rats, les puces, les poux, sans parler des durs combats avec les images des blessés et des morts, le souvenir des détonations, les odeurs de la guerre etc.

En ce temps là, on ne se préoccupait pas de l'aide psychologique ; peu de soldats parlaient de leur vécu à la guerre, certains se réfugiaient dans la boisson pour apaiser leurs angoisses.

Peu à peu la vie reprit ses droits, la France était encore très rurale à cette époque ; à Limons il y avait encore de nombreuses fermes, les poilus ont pour beaucoup repris leur travail d'agriculteurs ; ils pouvaient vivre enfin sereinement en famille, voir grandir leurs enfants en essayant d'oublier toute cette longue période de guerre.

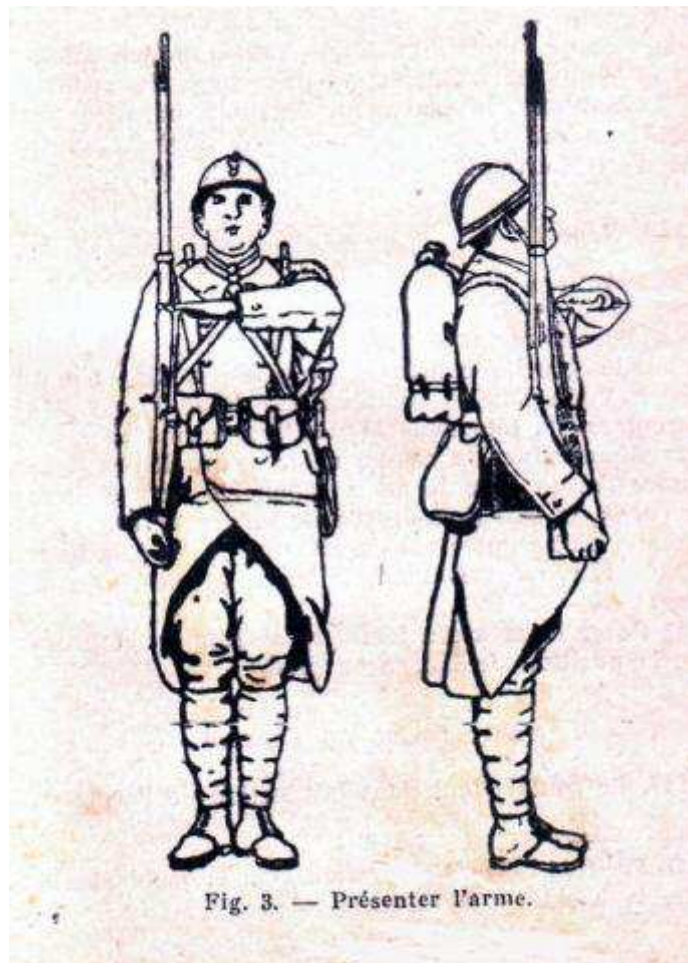
Limons, petit village situé en Auvergne n'avait pas connu les bombardements comme ceux du Nord et de l'Est de la France, malgré tout la population restait traumatisée et beaucoup de familles endeuillées et de blessés devaient encore se battre pour obtenir des pensions.

Le monument aux Morts fut construit après 1920.

**Quelques**

**instructions**

**militaires**



## Bataillon de Chasseurs

Les bataillons de chasseurs sont composés généralement d'hommes de petite taille, très vifs et excellent tireurs, ces bataillons rapides agissent en tirailleurs en avant de l'Infanterie, c'est-à-dire en profitant des accidents de terrain pour se poster et viser, à la différence de l'infanterie dite de "ligne" laquelle est employée en formation.



## RI : régiment d'Infanterie

Le rôle de l'infanterie sur le champ de bataille est généralement de venir au contact de l'ennemi pour le mettre hors de combat ou, *a contrario*, de défendre des positions contre ses attaques et les tactiques d'infanterie sont les moyens par lesquels y parvenir.

Traditionnellement, l'infanterie constitue la part principale des forces combattantes d'une [armée](#) et, par conséquent, subit souvent les plus lourdes pertes (tués ou blessés au combat et portés manquants).



## Régiment de Zouaves

Ces régiments faisaient parti de l'Infanterie française, ils avaient été créés en Afrique.



## RA : régiment d'Artillerie

On appelle artillerie l'ensemble des armes collectives ou lourdes servant à envoyer, à grande distance, sur l'ennemi ou sur ses positions et ses équipements, divers projectiles de gros calibre : obus, boulet, roquette, missile, pour appuyer ses propres troupes engagées dans une bataille ou un siège.



## RG : Régiment de Génie

Ingéniosité, technicité et courage.

Les régiments de génie s'occupaient de la logistique de guerre, construction de ponts et autres moyens de communications : morse, etc.



## L'aviation

L'aviation en était à ses tous débuts, elle a d'abord servi pour des missions de reconnaissance puis elle a été utilisée pour des combats aériens.





## LES TERRITORIAUX qu'on appelait les Pépères

Nés entre 1875 et 1880, ces quadragénaires vont former, en 1914, des régiments rattachés à l'infanterie. Les hommes de ces régiments, considérés trop âgés pour participer aux combats, sont employés à des tâches de logistique.

Dès la mobilisation, ils sont dirigés sur les nœuds ferroviaires et les passages à niveaux, et employés en tant que gardes-voies (les G.V.C. : gardes-voies de communication). Leur rôle, qui est de veiller au bon déroulement d'un trafic ferroviaire très important, est capital et stratégique. Ils sont armés de vieux fusils Gras 11 mm.

A la fin de 1914, le front se stabilise et les tranchées font leur apparition sur quelques 800 km de long. Ce travail de taupe sollicite un important matériel qui, ne se trouvant pas sur place, doit être acheminé de l'arrière. Là encore, le rôle des Territoriaux va être prépondérant. Petit à petit, ces « pépères » se rapprochent des lignes de combats. Ils vont construire les abris, transporter les munitions, et participer de plus en plus à la vie du fantassin de 1<sup>ère</sup> ligne. Vers la mi-1915, les pertes en hommes ayant été considérables, les Territoriaux vont remplacer la jeunesse française qui a été saignée à blanc en ces premiers mois de guerre. Dès lors, ils vont être engagés au même titre que l'infanterie d'active. Ils vont vivre et mourir en première ligne au milieu des jeunes.



Durant les importantes batailles qui se sont déroulées pendant les cinq années de guerre, les Territoriaux seront sur toutes les positions. Déjà en 1915, sur les pentes du Hartmann-willerkopf, ils occupent les tranchées.

En 1916, c'est à Verdun qu'on les retrouve. Chaque nuit, ils partent de la Citadelle et remontent, à travers les terres continuellement bombardées en direction de Vaux ou Douaumont, afin de porter les grenades, les munitions, le ravitaillement en première ligne. Les plus anciens vont être employés comme terrassiers et entretenir 24 heures sur 24, les 75 km de la Voie Sacrée. En dix mois, ils vont remuer 700 000 tonnes de cailloux tirés des carrières environnantes.

Lorsqu'il se trouve en compagnie de la jeunesse combattante, le « pèpère » va faire office de « sage ». Souvent les jeunes officiers vont se référer à son opinion ; c'est à lui qu'on demande conseil, c'est lui qui va être le soutien moral dans les cas de « cafard », que l'on écoute pour la construction des « cagnas », c'est aussi lui qui va être là dans les moments funestes où l'homme s'agrippe à la vie qui s'en va...



Cette vie en première ligne va le confronter aux terribles bombardements, aux gaz, à la boue, la faim, et tous les aléas journaliers de cette période. Seule différence, sa plus grande maturité, due à l'âge, lui permet d'aborder les coups durs avec plus de sérénité. Mais la mort n'a pas épargné les Territoriaux pour autant...

En conclusion, les Territoriaux ont eu une part très efficace dans cette guerre, et pourtant peu de gens se souviennent qu'ils étaient là et qu'ils y laissaient leur vie comme les autres. Leur rôle, sans avoir le panache de certains autres combattants, a été prépondérant.



# Croix de Guerre



La croix de guerre 1914-1918 est une [décoration militaire](#) attribuée pour récompenser l'octroi d'une citation par le commandement militaire pour conduite exceptionnelle au cours de la [Première Guerre mondiale](#).

## Étoiles

Citation à l'ordre du régiment : bronze

Citation à l'ordre de la brigade : bronze

Citation à l'ordre de la division : argent

Citation à l'ordre du corps d'armée : vermeil

## Palme

Citation à l'ordre de l'armée : bronze

5 citations à l'ordre de l'armée : argent



## Médaille de la Victoire



Cette médaille interalliée commémorative de la [Première Guerre mondiale](#), dite « Médaille de la Victoire » a été créée par la loi du [20 juillet 1922](#). Sont concernés par cette décoration tous les militaires ayant servi trois mois – consécutifs ou non – entre le [2 août 1914](#) et le [11 novembre 1918](#).

## La croix du combattant



Médaille décernée à tous les combattants.

# Médaille commémorative de la grande guerre



La Médaille commémorative de la Grande Guerre fut souvent appelée « *médaille des poilus* », surnom donné aux combattants de cette Guerre. Elle fut attribuée aux militaires et marins français et étrangers présents sous les drapeaux entre le [2 août 1914](#) et le [11 novembre 1918](#) ainsi qu'à bien d'autres personnes qui ont participé à l'effort de guerre.

## Fourragère



---

Les membres des unités militaires décorées au moins à deux reprises de la Croix de guerre peuvent arborer une [fourragère](#). Cette fourragère est portée à titre collectif pour tous les personnels qui appartiennent à l'unité.

## La vie des soldats

### Les escadrons de trains

La logistique de la guerre fut assurée par les régiments d'Escadrons de train ; en août 1914, ces unités mobilisèrent 110 000 hommes, 140 000 chevaux et 50 000 voitures. Il fallait gérer toute l'organisation : la nourriture, les équipements, l'apport de munitions, les secours, etc.

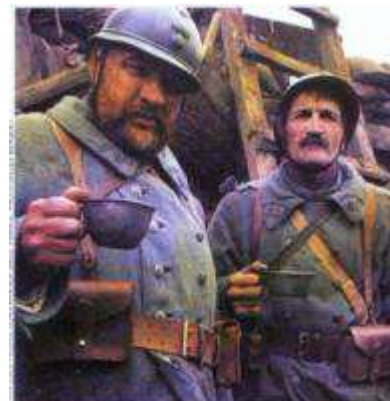


SUR LA ROUTE DE FURNES A VPRES. — Un convoi de ravitaillement par autobus. — Un convoi de ravitaillement par autobus, près d'Oostvlieten : la viande est déchargée sur la route et des carrioles, réquisitionnées un peu partout, vont la transporter jusqu'aux lignes de feu.

### L'alimentation

La nourriture n'était pas toujours suffisante ou consommée chaude.

Dans chaque compagnie, un soldat était désigné pour la corvée de ravitaillement, il allait chercher la nourriture à l'arrière dans les cuisines pour l'apporter sur les premières lignes ou dans les tranchées, opération parfois périlleuse les jours de combats et de bombardements.



Le réconfort

Le "pinard" coule à flots : il tient souvent lieu de nourriture et aide le soldat à oublier son café.

La ration était de 750 grammes de pain ou 700 grammes de biscuit, 500 grammes de viande, 100 grammes de légumes secs, du sel, du poivre et du sucre. La nourriture principale du soldat restait le pain. La ration de combat comportait 300 grammes de biscuit dit « pain de guerre » et 300 grammes de viande de conserve, du Corned beef. Chaque soldat avait un bidon de un à deux litres d'eau qu'il rendait consommable avec des pastilles de chlorate ou en la faisant bouillir. Le « barbelé » (eau de vie) et le « pinard » (vin) étaient un réconfort.

## Le cagna



Les soldats logeaient dans des cagnas. Ils couchaient sur des paillasses ou des matelas souvent inconfortables et il était difficile de dormir dans le tonnerre des obus à proximité des champs de bataille. Certains préféraient encore coucher dehors, à même le sol.

L'hygiène était un problème, le manque d'eau pour la toilette provoquait des maladies.

Les soldats qui ne pouvaient pas se raser étaient surnommés **les Poilus**

La vie quotidienne du soldat était divisée en deux temps : un temps imposé : corvées, patrouilles, travaux... et un temps libre pour repos, artisanat, courrier, cigarette...



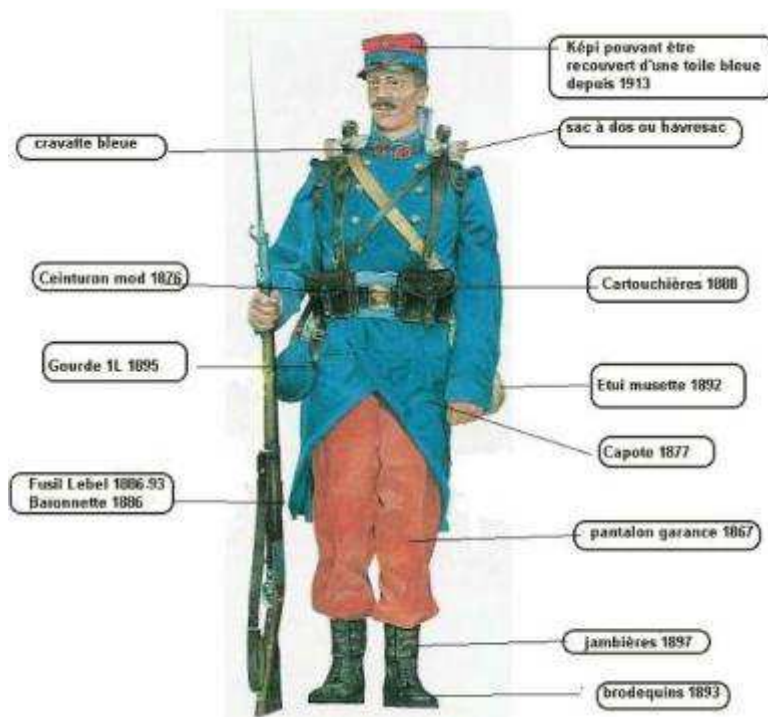
Une tranchée de trêve renommée : la Tranchée des Saules, située au pied de la colline de N.-D.-de-Lorette, et transformée par les pluies en une rivière de boue coulant entre des sèves effondrées.



## La tenue

La tenue des soldats de la guerre de 14-18 a évolué durant tout le conflit.

Au début les poilus étaient équipés d'un manteau bleu et un pantalon rouge, cette tenue était très visible pour une guerre des tranchées et en 1915 fut instauré un uniforme gris bleu.



## Les godillots

Les soldats étaient chaussés de brodequins : les godillots avec des bandes molletières.



## Le casque Adrian

Les poilus furent équipés à partir de l'été 1915 du **casque Adrian** qui avait été conçu dans l'urgence. Des millions de soldats se trouvèrent engagés dans la guerre de [tranchées](#) et les blessures à la tête devenaient la cause d'une proportion significative des pertes sur le champ de bataille : avant son adoption, 77 % des blessures des [Poilus](#) étaient à la tête, le chiffre tombant à 22 % en [1916](#).



## Les masques à gaz

Dès le printemps 1915, les soldats furent aussi équipés contre les attaques chimiques : intoxication au gaz asphyxiants ; au début ce ne fut que de simples lunettes mais cette protection fut vite insuffisante et dut être modifiée.





## Les tranchées

La vie dans les tranchées était très rude. Le danger que ces hommes en première ligne avait à subir forgeait les caractères et entraînait une grande solidarité entre les soldats d'une même unité. Ruraux et citadins, bourgeois et ouvriers partageaient les mêmes épreuves.

Dans ce monde de camaraderie sans faille, ils trouvaient du réconfort dans les échanges, les plaisanteries, les chansons ou le courrier. Et il fallait toujours être prêt pour affronter le combat.

Les brancardiers bravaient le danger, allaient sous le feu chercher les blessés pour les amener dans les ambulances où des infirmières volontaires pansaient leurs plaies.

Dans les tranchées, on voyait « le meilleur et le pire ».





## Le courrier

La correspondance avait beaucoup d'importance dans la vie du soldat.



Quand un soldat recevait un colis venant de sa famille, c'était de la nourriture et des vêtements, des conserves familiales : jambon, saucisson, pâté, rillettes, confits et aussi des gâteaux... produits partagés avec leurs camarades de tranchées.

## Les permissions

Les jours de permissions ne furent accordés qu'à partir du printemps 1915. Ils permettaient aux poilus de reprendre force et courage, leur nombre augmenta légèrement au cours des années.





## Les animaux qui ont fait la guerre.

Durant le 1<sup>er</sup> conflit mondial, certains animaux ont participé grandement à l'effort de guerre.

### Les pigeons



Avant la guerre, les colombiers militaires existaient, ils étaient installés dans les places fortes de l'Est uniquement destinés à assurer les liaisons avec l'intérieur en cas d'invasion mais pendant la première guerre mondiale, ce fut dans l'armée française qu'est née l'idée d'utiliser le pigeon voyageur sur la ligne de feu ; dès 1915, leur emploi s'est amplifié sous l'impulsion des colombophiles civils ; des pigeons furent transportés depuis Paris vers la ligne de front par ces amateurs bénévoles ; des liaisons ont pu se faire malgré les bombardements les plus violents, les nappes de gaz et les obus asphyxiants. Les rapports fournis à la suite des différentes et importantes opérations engagées, tant à Verdun que sur la Somme et qu'en Champagne, ont fait ressortir d'une façon indiscutable la valeur de ce volatile comme agent de liaison pendant le combat.

## Les chiens

### Poilus à Quatre Pattes

Dès octobre 1914, de nombreux dons de chiens furent faits à l'armée, ce n'est toutefois qu'en novembre 1915, qu'une instruction ministérielle organisa définitivement ce service.

Le futur chien-soldat devait avoir plus d'un an et moins de huit ans. Il devait mesurer de 45 cm à 60 cm aux épaules. Les sujets recrutés étaient amenés par des convoyeurs militaires dans les chenils de l'arrière où ils étaient soumis à un dressage rapide : on leur apprenait à s'asseoir, à se coucher au commandement, à attendre patiemment leur maître dans un lieu désert ; on les habitua peu à peu aux détonations, on développait leur vigilance et on les entraînait au pistage afin qu'ils puissent reconnaître au flair plus tard leurs conducteurs ; on les habitua enfin à faire la navette entre deux petits fanions séparés par une distance d'un ou de plusieurs kilomètres, ceci en vue du service de liaison.



Arrivée d'un chien de liaison porteur d'un pli.



Dans les tranchées, les chiens assuraient la dératisation.

## Les chevaux

Dès le début de la guerre, les chevaux furent réquisitionnés.

En 1914, la force de traction restait encore majoritairement celle des animaux de trait, les chevaux vont servir aux régiments d'escadrons de trains, d'autre part la cavalerie était aussi, au début de la guerre, une force combattante qui restait un modèle des armées. Il faudra quelque temps encore avant que les engins motorisés ne s'imposent sur le champ de bataille.



Les animaux réquisitionnés furent soumis à une phase d'adaptation et de dressage pour travailler en attelages ou pour subir, tout en restant calme, le bruit et l'environnement d'une mise en service d'une batterie d'artillerie.



Son emploi servit au transport car il présentait l'avantage d'être utilisable sur les terrains accidentés ou boueux, inaccessibles aux véhicules motorisés, et ne consommait pas de carburant alors que les besoins en charbon, essence et gaz dépassaient largement la production. Les montures servaient également dans la [reconnaissance](#), elles tractaient les ambulances et transportaient du matériel et des messagers. Leur présence avait un effet positif sur le moral des troupes.



Sur le Front, les chevaux avaient des conditions de vie difficiles; ils souffraient de [dermatose](#) et subissaient les [attaques chimiques](#). Leur [nourriture](#) n'était toujours pas suffisante ; ils étaient soumis à d'importants déplacements qui occasionnaient usure des [fers](#) et fatigue et ils n'avaient pas souvent d'abris.

Beaucoup sont morts par manque de soins, de nourriture et d'épuisement.



Dès le début de la guerre, l'agriculture qui était déjà en manque de bras a beaucoup souffert de la réquisition des chevaux et des autres équidés comme les ânes et les mules ; à cela s'était ajoutée dans la longue liste des réquisitions, la demande des produits agricoles pour nourrir les combattants et les animaux : porc, blé, foin, etc.



# La vie à Limons durant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale

Limons était un village de 780 habitants qui vivaient pour la plupart dans des fermes, on comptait quelques artisans comme des menuisiers, des forgerons et maréchal-ferrant, les commerces étaient des auberges ; il y en avait une dans le bourg qui faisait épicerie mercerie tenue par la famille Desgouttes-Faure, une dans le bas du village qui appartenait à la famille Douroux, une aux Moussouves et une au Port de Ris. Dans le bourg en descendant la côte, un petit restaurant ouvert de bon matin permettait de se restaurer.



## Les habitations

Les maisons comprenaient une grande pièce de vie avec une soullarde et une ou deux chambres ; plusieurs générations vivaient souvent ensemble. Il n'y avait pas l'eau courante, il fallait la tirer d'un puits ; il y avait aussi des fontaines publiques où chacun venait se servir ; donc bien sûr pas de douche, ni de lavabo, on utilisait une cuvette pour se débarbouiller le visage et les mains. On s'aspergeait d'eau de Cologne pour chasser les odeurs. Du parfum pour les grands jours.

Pas de WC, on allait dehors souvent dans une cabane au fond du jardin.

Le linge n'était pas lavé comme maintenant, il y avait des journées de lessive, les familles aimaient bien avoir les armoires pleines de linge, les jeunes filles préparaient un trousseau avant de se marier.



On se chauffait et on cuisinait au bois avec un fourneau. Il n'y avait pas d'électricité, on s'éclairait avec des lampes à pétrole. Pas de radio, ni télévision, ni ordinateur, ni téléphone chez les particuliers.

Pour les articles ménagers et autres, les gens s'approvisionnaient essentiellement aux foires et aux marchés.

## La nourriture

Beaucoup se nourrissaient avec les produits de leur ferme, la chasse et la pêche en faisaient souvent un bon complément. Tout était bio, on n'avait pas besoin d'étiquettes pour le préciser.

On mangeait quoi ?

Du lait, de la soupe, des légumes : pommes de terre, haricots ; de la charcuterie, porc, beurre, fromages secs..

Pas de yaourt, ni de petit suisse ou tout autre fromage emballé.

Le chocolat en tablette restait une gourmandise, il y avait une image à l'intérieur de l'emballage que les enfants collectionnaient.

Du vin, de l'eau, de la gnôle.... pas de soda, coca, etc...

Des gâteaux, de la pâtisserie maison pour les grands jours, pas de glaces ; les gens n'avaient pas de frigo, seuls quelques commerçants avaient des chambres froides, un marchand leur livrait régulièrement de gros morceaux de glace.

Le pain était préparé dans chaque famille et parfois cuit dans un four communal.

Chacun cultivait ses légumes et élevait de la volaille : poules, dindes, canards, des lapins. On tuait un cochon en novembre, la viande était conservée dans des grands saloirs.

## Qu'est-ce qu'on achetait à l'épicerie ?

Sucre, sel, poivre, épices, quelques conserves de sardines, fromages parfois, des pâtes alimentaires, etc...

Pas de produits congelés ni de plats préparés, on trouvait la farine au moulin, le lait, le beurre, les fromages, œufs, les légumes, fruits dans les fermes ou sur les marchés.

Chez le buraliste, on achetait le tabac au poids, il y avait des balances à tabac (trébuchet).

Pendant la guerre, les familles s'organisaient pour envoyer des colis à leurs poilus, un peu de nourriture, quelques vêtements comme des chandails, des chaussettes, des moufles, des sabots, une grand-mère racontait qu'elle envoyait des sabots à son mari en deux fois, un sabot par colis pour être sûr qu'il ne serait pas volé en route !!

*Texte de Jean-Pierre Verney : Editions : Voir L'Histoire*

*Première guerre Mondiale*

*A partir de 1916, les restrictions s'amplifient. La vente des boissons alcoolisées est réduite. Lait, sucre, farine, tabac, essence et charbon sont rationnés. Les pâtisseries sont fermées. La consommation de pain est limitée et sa qualité baisse, alors que c'est la base de la nourriture.*

*Les restaurants et les cantines sont réglementés. En 1918 des journées sans viande sont imposées, et la carte d'alimentation est étendue à toute la population.*

Dès le début de la guerre, l'Etat fit des réquisitions de nourriture et pour les animaux il demanda du fourrage.

### Les vêtements

Les vêtements étaient souvent de couleur noire ou blanche pour les jeunes enfants ; on pouvait en acheter aux foires et marchés, beaucoup d'habits étaient confectionnés par la famille, on tricotaient les chaussettes, les vêtements étaient reprisés, raccommodés, les pulls détricotés et retricotés ; les couturières et les tailleurs étaient sollicités pour les grandes occasions comme les mariages.

Les gens étaient chaussés essentiellement de galoches, de sabots fabriqués par un galocher ou sabotier ; à cette époque on faisait réparer ses chaussures jusqu'à l'usure complète.

On portait toujours quelque chose sur la tête, un chapeau, un béret, etc.

Les garçons devaient porter des culottes longues (on ne disait pas pantalon) tenues par des mini-bretelles, des grandes chemises de corps, des tabliers, des biauxdes.

Les filles avaient des chemises de corps souvent brodées à leurs initiales, des jupons, des robes à mi-mollet, des collerettes. Pour l'école, tout le monde portait un tablier.

On peut imaginer que pendant la guerre, on était encore plus précautionneux de ses vêtements.

### Le travail

La population vivait essentiellement à la campagne de l'agriculture et de l'élevage.



Les plus aisés avaient un ou plusieurs domestiques.

Pendant la guerre, beaucoup de femmes ont accompli des travaux très durs, surtout dans le monde agricole, les enfants et les personnes âgés ont été aussi très sollicités.

Des verriers travaillaient à Puy-Guillaume dans l'usine ouverte en 1902, les deux ponts ayant été achevés à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, des chauffourniers étaient employés dans des fours à chaux dont il reste quelques bâtiments sur la route de Maringues.



Les ouvriers travaillaient jusqu'à 10 heures par jour. La retraite n'existait pas. Les gens mouraient assez jeunes d'épuisement, de maladie. Il y avait quelques maçons et autres artisans comme les menuisiers, forgerons et maréchaux-ferrants ; dans les villages du Port-de-Ris et des Moussouves vivaient quelques pêcheurs.

## La religion

Un prêtre desservant la paroisse habitait le presbytère près de l'église.

Pour beaucoup, à cette époque, le quotidien était rythmé par la religion ; on ne manquait pas la messe dominicale, la communion solennelle était un grand jour.

On peut imaginer que durant cette période de peur, d'angoisse permanente, les gens allaient davantage à l'église et devaient beaucoup prier.

Chaque année, la statue de saint Nicolas, patron des bateliers était portée en procession de l'église jusqu'au bord de l'Allier.



## Les déplacements

Les gens circulaient peu, à pied le plus souvent, seuls les plus riches avaient les chevaux, on commençait de circuler en train, les premières lignes de chemin de fer avaient été construites au XIX<sup>ème</sup> siècle. Celle de Vichy – Pont-de-Dore passant à Ris et Puy-Guillaume fonctionnait depuis 1881.

A Limons comme partout sur les routes et chemins, on trouvait des troupeaux qui allaient aux champs, quelques bicyclettes, parfois des bœufs attelés.



## L'école

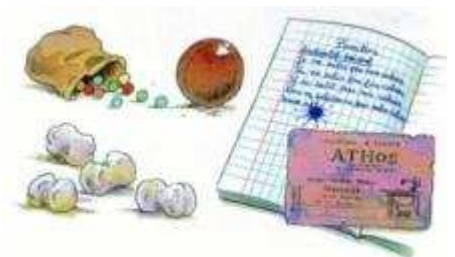
Les enfants allaient à l'école communale ou dans une école privée située sur la butte près de l'église.

On apprenait le calcul et le français, histoire, la géographie et les sciences naturelles, pas de langue étrangère, pas de sport mais des travaux manuels.

On écrivait avec un porte-plume et de l'encre, on avait toujours un buvard à portée de main, il y avait bons points et punitions. Les écoliers devaient parler en français, ce qui était parfois difficile car, dans les familles, on ne parlait que patois.

On allait à l'école de 6 ans jusqu'à 14 ans et la plupart passait le Certificat d'Etudes. Quelques-uns continuaient des études jusqu'au Brevet Élémentaire.

En hiver la première chose à faire était d'allumer le poêle. Chacun son tour devait de s'occuper du chauffage. Il n'y avait pas de cantine, les écoliers qui habitaient le plus loin emmenaient leur repas dans une gamelle.





## Le courrier

Le courrier était le seul moyen de communication avec les soldats, les poilus écrivaient à leur famille au crayon de papier, parfois sur des cartes ou des photos ; bien sûr ils ne racontaient pas leurs souffrances, le courrier était censuré. On peut imaginer combien le facteur devait être attendu dans tous les foyers de Limons.



## Les soins médicaux

Les maladies infectieuses étaient un véritable fléau comme la diphtérie, la fièvre typhoïde, la coqueluche ; la tuberculose plus sournoise faisait aussi des ravages. Il n'y avait pas d'antibiotiques.

Les accouchements avaient lieu au domicile familial et bien sûr sans trop de recours en cas de problèmes, il arrivait que des mamans meurent lors de l'accouchement ; les bébés étaient baptisés le plus souvent dès leur naissance. Il y avait beaucoup de décès de jeunes enfants.

On avait aussi parfois recours aux guérisseurs et rebouteux.



## L'état civil

On naissait et on mourait à la maison, on se mariait souvent dans son village natal.

Les divorces étaient rares ; les remariages étaient cependant très fréquents à cause de l'importante mortalité : guerres, maladies, accidents etc...

## Les divertissements

La musique,

Les petits bals musette, la chasse, la pêche, les promenades.

Les fêtes familiales. Les veillées entre voisins, les jeux de société : cartes.

L'été, la baignade dans l'Allier (parfois dangereuse), peu de personne savait nager.



Les temps de loisirs étaient très courts.

## En ce temps-là

Dans cette période de guerre, le ravitaillement préoccupait : il fallait avoir du pain sur la table, et la main d'œuvre manquait.

Le service militaire était toujours attendu avec inquiétude, les jeunes hommes quittaient leur foyer pour la première fois, souvent ils ne s'étaient guère éloignés de leur village, alors partir à la guerre, imaginons !



Cet album a pu être réalisé grâce  
aux archives communales de Limons,  
aux archives départementales du Puy de Dôme, de l'Allier et de la Loire,  
au site du Ministère de la Défense : Mémoire des Hommes,  
au site historique en ligne de J.L. Dron,  
à de nombreux sites d'images et de récits de mémoires de la guerre,  
au site de généalogie CGHAV,  
aux documents écrits par Ch. Perronin,  
à des archives personnelles : photos, magazines l'*Illustrations*.

Des erreurs ont pu se glisser dans ce travail de mémoire, veuillez m'en excuser.

Mes très sincères remerciements aux personnes qui m'ont aidée pour la réalisation de ce document.